

EDITIONS DE CHAQUE JOUR
1^{re} Edition (Cochet) Bordeaux, Paris et...
2^e Edition (Cochet) Bordeaux, Paris et...
3^e Edition (Cochet) Bordeaux, Paris et...
4^e Edition (Cochet) Bordeaux, Paris et...
5^e Edition (Cochet) Bordeaux, Paris et...
6^e Edition (Cochet) Bordeaux, Paris et...
7^e Edition (Cochet) Bordeaux, Paris et...
8^e Edition (Cochet) Bordeaux, Paris et...
9^e Edition (Cochet) Bordeaux, Paris et...
10^e Edition (Cochet) Bordeaux, Paris et...

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone 103-37.
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 103-37.
LES MANUSCRITS NON INSERES NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (D'APRES L'ORDRE)
Annonces de journaux (par jour) 100 francs
Annonces de journaux (par semaine) 600 francs
Annonces de journaux (par mois) 1800 francs

PRIX DES ABONNEMENTS
France (par an) 12 francs
Etranger (par an) 15 francs
Abonnement d'un mois pour la France, 2 francs

A LONDRES



Un marin britannique fait de la propagande en vue de l'enrôlement des volontaires.

à voir d'oiseau, qui s'étend entre le massif du mont Canine (près de Vercelli) et la ligne Venise-Vienne...

Les succès de l'armée italienne auront un immense retentissement chez toutes les nations neutres qui peuvent être amenées à intervenir dans le conflit européen...

Déjà, le regard d'horizon s'élargit et se porte sur les deux fronts austro-allemands de Galicie-Bukovine et celui du Frioul et du Tyrol...

Le sais bien qu'une telle opération est purement imaginaire pour le moment et je ne la mentionne que pour attirer votre attention sur la variété des éléments...

Les Trois Barrages du Front russe
Passons au front russe et tâchons de nous représenter nous une carte simple des événements vécus et compliqués.

Le Boche
HISTOIRE NATURELLE
Le Boche est un mammifère de l'ordre des bipèdes. Il est originaire de l'Europe occidentale...

Le Boche est très prolifique. Sa femelle accouche généralement trois fois par an, et produit jusqu'à vingt enfants...

Le Boche est très intelligent. Il possède une grande capacité d'adaptation à son milieu...

Le Boche est très curieux. Il aime à observer et à toucher les objets qui l'intéressent...

Le Boche est très sensible. Il est très affectueux et aime à être caressé...

Le Boche est très vaillant. Il est capable de grandes prouesses et aime à se battre...

Le Boche est très utile. Il est capable de travailler dur et aime à aider les autres...

Le Boche est très agréable. Il est très sympathique et aime à faire plaisir aux autres...

Le Boche est très intéressant. Il est capable de grandes découvertes et aime à apprendre...

Le Boche est très amusant. Il est capable de grandes blagues et aime à faire rire les autres...

VICTIMES DES PIRATES



L'équipage du Frédéric-Frank, qui a été torpillé, mais a réussi à gagner le port de Plymouth.

Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

Chez le Roi Alphonse XIII

J'ai vu Sa Majesté...
On m'avait souvent, et dans des milieux bien divers, vanté le charme personnel d'Alphonse XIII...

Le roi est tout à fait intéressé. Il me questionne sans relâche; il veut des détails et encore des détails sur l'attaque de Liège...

Le tableau des misères de nos réfugiés, leur stoïcisme, la résignation farouche et muette de tant de pauvres gens...

Plus tard, lorsque je tracerai au roi Maurice WILMOTTE, professeur à l'Université de Liège, et à l'Université de Paris.

Plus tard, lorsque je tracerai au roi Maurice WILMOTTE, professeur à l'Université de Liège, et à l'Université de Paris.

Plus tard, lorsque je tracerai au roi Maurice WILMOTTE, professeur à l'Université de Liège, et à l'Université de Paris.

EN ARGONNE



Une boîte à biscuits, promu au rang de boîte aux lettres.

Photo d'EXCELSIOR

gars (Chevrier, je le répète, prends garde...
— Vous croyez donc ?
— Je ne crois rien, mais tu sais, les filles, c'est fragile, et il ne manque pas de drôles qui s'en amusent ! Il t'a promis le mariage, hé ?

— Oui, il y a du louche, il y en a, ou je suis sourde et aveugle !
— Une bonne fille, pensait le berger, honnête, travailleuse et franche du collier; mais à son âge les femmes ont le diable au corps, et le gars Chevrier est une fibre patteuse. Un de ces soirs qu'il sera à l'attendre, se dit-il, j'en aurai un bon tour, à ce mauvais chenapan !

— Elle est gentille, pas vrai ?
— Oui.
— Avec le jeune monsieur Desbordes, ça ferait un beau couple !
— Sur.
— Eh bien ! pourquoi donc que de depuis si longtemps qu'elle est là, ils ne sont pas sortis ensemble une fois ?

— L'intérieur de son manoir de la Tremblaye était meublé avec un goût exquis.

(A suivre)

LA SITUATION

ASSAILLIS SUR TROIS FRONTS

Paris, 26 mai. — L'offensive italienne a vigoureusement commencé dès le lendemain de la déclaration de guerre. Nous dans quelle position ce coup surprend les Austro-Allemands.

Il faut laisser de côté, pour l'instant, toutes les opérations à effets lointains, comme celle de Courlande, ou à longue échéance, comme celle des Dardanelles, et il faut nous borner aux événements capables de changer rapidement la situation de l'ennemi.

Deux impressions sur les Combats du Nord

Sur les combats livrés près d'Arras, les récits officiels nous ont tout indiqué : la structure du terrain, l'importance des résultats, le prix dont l'Allemagne a payé la victoire.

Une vient de tous les détails si frappants par leur sincérité que donne l'état-major français. Il explique au public l'importance des positions prises par nos troupes et de celles qui leur résistent encore.

En Allemagne, au contraire, les nouvelles qu'on publie se ramènent toujours à l'une des formules suivantes : ou bien

(mais c'est un cas rare et je n'en ai relevé pour ma part que trois exemples en une semaine) l'ennemi déclare qu'il a obtenu un petit avantage sans préciser d'ailleurs très minutieusement l'endroit où il l'a obtenu, ou bien il avoue que toutes les attaques des Français et des Anglais ont été repoussées. Cette seconde formule est aussi fréquente que la première est rare et elle porte à un très grand nombre de variations.

Pourtant il est certain que l'ennemi contre-attaque très fréquemment avec des succès considérables. Nos communiqués, notamment celui du 26 mai, le constatent. Ils établissent aussi, ce qui est logique, qu'après l'échec d'une ou plusieurs contre-attaques allemandes, vient une attaque française qui réussit de nouveau à déplacer le front.

En attendant, tout en déclarant qu'il ne perd pas de terrain, les Allemands en perdent. Et quel est ce terrain qui leur est arraché ? Tantôt c'est un village fortifié, tantôt c'est un saillant d'un ouvrage dont l'emplacement avait été soigneusement choisi. Tantôt c'est un ravin comme celui de Buvry, qui leur a été enlevé après de longs combats préparés à l'avance, et tantôt c'est, comme le dit notre récit officiel du 24 mai, « une zone fortifiée profonde dont le nombre de parties, grâce aux mouvements

du terrain, échappent aux vues de notre artillerie. » L'ennemi perd ainsi une série d'avantages qu'il ne retrouvera pas s'il continue à reculer : il perd le bénéfice de sa position, puisque la lutte tend à se transporter dans une région nouvelle. Il perd le bénéfice de sa position, puisque la lutte descend vers la plaine. Donc, loin d'en prendre son parti et de « rompre » une bonne fois, il doit se cramponner à ses positions avec d'autant plus d'acharnement qu'on lui en enlève davantage. Quoi qu'il ait essayé d'ailleurs, il est forcé de continuer crescendo la bataille au nord d'Arras.

Traversons maintenant la Visltale à Sandouze et passons dans l'Argonne. Nous nous trouvons dans l'Argonne, tourné le pôle au nord, que forment ensemble la Visltale et son grand affluent de droite, le Sarre. Si nous remontons la Visltale pendant une vingtaine de kilomètres en marchant vers le sud-ouest, nous arriverons à Tarnobrzeg. Si nous remontons le Sarre, nous arrivons à la direction nord-est. Cette ligne Sandouze-Kamenna constitue le premier des barrages dont nous parlions : les Autrichiens ont échoué le 18 mai. Ils ont repris l'Argonne avec des renforts le 26 mai, et le Communiqué russe du 26 annonce qu'ils ont échoué encore.

Le Boche est très prolifique. Sa femelle accouche généralement trois fois par an, et produit jusqu'à vingt enfants...

Le Boche est très intelligent. Il possède une grande capacité d'adaptation à son milieu...

Le Boche est très curieux. Il aime à observer et à toucher les objets qui l'intéressent...

Le Boche est très sensible. Il est très affectueux et aime à être caressé...

Le Boche est très vaillant. Il est capable de grandes prouesses et aime à se battre...

Le Boche est très utile. Il est capable de travailler dur et aime à aider les autres...

Le Boche est très agréable. Il est très sympathique et aime à faire plaisir aux autres...

Le Boche est très intéressant. Il est capable de grandes découvertes et aime à apprendre...

Le Boche est très amusant. Il est capable de grandes blagues et aime à faire rire les autres...

LA BONNE HUMEUR DES POILUS



Un théâtre dans une tranchée de première ligne.

Cliché DAILY MAIL

FEUILLETON DE LA « PETITE GIRONDE » DU 27 MAI 1915

L'ÉTRANGER

Par Charles MEROUVEL

Première Partie Le Mariage de Jean Bures

XII Cœur brisé

Et plus loin elle s'arrêta à la barrière d'un pâturage où elle allait traire ses vaches, près d'un bergier qui gardait sa bande de moutons, assis à l'ombre d'un hêtre, comme le Tityre de Virgile. Elle lui dit : — Voilà encore la jeune dame du château à sa fenêtre... C'est drôle, une belle personne qui ne sort jamais de chez elle ! — Oui, c'est drôle, fit le gardeur de

— Qu'est-ce que ça prouve ? dit le bergier, soulagé. — Rien, mais y a autre chose que j'ai entendu, moi. — Toi, Jacqueline ? — Oui, moi, un affaire qui m'a donné à penser. — Qu'est-ce que c'est ? — Sur les onze heures du soir, dans la nuit noire, je suis sorti de la ferme... Pourquoi faire ? — Ça vous regarde-t-il ? — Il ricana de plus en plus railleur : — Il y a des histoires qui ne me regardent pas et que je connais tout de même. — Par exemple un petit rendez-vous. — Hein ? — Là, tout près de l'étang, dans le pré aux fraises, sous le grand ormeau du coin. — Quelle blague ! — Avec le gars Chevrier, le laboureur de la Chabotière... — Taisez-vous ! — Je veux bien ! Je ne demande pas mieux. Je suis plus discret qu'un curé au confessionnal... mais les bergers, c'est des sorciers... Ils vont tout, et ce n'est pas à eux qu'on peut en remontrer, pensez-y. — Et comme la vachère était devenue aussi rouge que les nuages au soleil couchant, il reprit d'un ton débonnaire : — Allons, ma Jacqueline, ne me fais pas de mauvais sang pour si peu. Il faut bien se donner un peu de bon temps en ce pauvre monde, mais mé-

lance ! Le gars Chevrier est un conteur qui dit plus de mensonges que de vérités. On connaît ses manières... Prends garde ! — Et, changeant de sujet, il demanda : — Qu'est-ce que tu voulais me conter tout à l'heure ? — Voilà. Comme je passais près de l'entrée du château, j'ai entendu du bruit là-haut, quelque chose comme un cri... — Un cri de rire, peut-être. — Non, un cri, je vous dit, Guillot, j'en suis sûr. — Quelle drôle histoire ! — Possible, mais je n'en croyais pas. C'est si vrai que j'en suis resté toute frappée... J'ai attendu un moment, et comme je n'entendais plus rien, je suis allée à la maison. — À la petite affaire ? — Oui, mais le cri n'est resté dans les oreilles... C'était comme une plainte, une fille qui appellerait au secours... — Pour le coup le bergier haussa franchement les épaules : — Tu es soûle, dit-il, et folle. Et Placide la garda, dit-il, dans la maison, tout près, et Monique, sa femme, est-ce qu'ils n'auraient rien entendu ? — Tout ce que vous voudrez, mais je sais ce que je dis. Quand je suis revenue pour rentrer à la ferme, j'ai écouté encore plus de cinq minutes... Et bien, il y avait toujours de la voix dans la chambre, mais personne ne bougeait. Au rez-de-chaussée, dans

le pavillon du garde, on dormait. Tout était tranquille. — Tu vois bien, dit le bergier. — Attendez, le lendemain matin, comme je menais mes bêtes au pré, vers six heures, j'ai rencontré le jeune monsieur Desbordes qui se promenait tout seul dans la rosée, il semblait très ennuyé. Je l'ai bien vu. Il est très grand. — Et riche ? — On le dit. — Jacqueline insinua : — C'est pour ça qu'il peut très bien s'arranger avec Placide et la Monique. Vous comprenez, mon vieux Guillot, comme on connaît les saints... — On les honore. — Sûrement... Il n'y a pas de gens plus compassés d'Argent que le garde et sa femme, le garde surtout. Avec un louis au bout des doigts, on les mènerait à quatre patés de Tours à Châteauroux. C'est des voraces ! D'ailleurs, la race des Pailleux, ce n'est pas de bon monde, dites, Guillot ? — Le bergier ne voulut pas se compromettre. — J'en connais qui le prétendent, ma bonne, mais moi je n'ai pas de raisons de le penser. Ils ne m'ont jamais fait de tort. Veux-tu un conseil... Tu sais qu'on vient m'en demander de loin. Fais comme moi, tiens la langue, ne raconte à personne ce que tu viens de me dire... Il y a peut-être du vrai, mais est-ce que les affaires des autres nous regardent... Et puis, rapport au

gars Chevrier, je le répète, prends garde... — Vous croyez donc ? — Je ne crois rien, mais tu sais, les filles, c'est fragile, et il ne manque pas de drôles qui s'en amusent ! Il t'a promis le mariage, hé ? — Elle baissa la tête. — Continua en douceur : — C'est sa ruse, à ce finaud. Le truc est vieux comme le monde, mais il colle toujours. Veille au grain, ma Jacqueline. Tu es une brave fille. Ce serait dommage qu'il t'arrive de la peine. — C'est bon. J'y penserai. Merlot, Guillot, La vachère, qui avait posé à terre ses soaux à lait, les reprit, et elle alla quitter le bergier, quand elle se rapprocha de lui et, lui montrant la jeune femme accoudée à son balcon, elle dit : — Elle est gentille, pas vrai ? — Oui. — Avec le jeune monsieur Desbordes, ça ferait un beau couple ! — Sur. — Eh bien ! pourquoi donc que de depuis si longtemps qu'elle est là, ils ne sont pas sortis ensemble une fois ? — L'intérieur de son manoir de la Tremblaye était meublé avec un goût exquis.

— Oui, il y a du louche, il y en a, ou je suis sourde et aveugle ! — Une bonne fille, pensait le bergier, honnête, travailleuse et franche du collier; mais à son âge les femmes ont le diable au corps, et le gars Chevrier est une fibre patteuse. Un de ces soirs qu'il sera à l'attendre, se dit-il, j'en aurai un bon tour, à ce mauvais chenapan !

— Elle est gentille, pas vrai ? — Oui. — Avec le jeune monsieur Desbordes, ça ferait un beau couple ! — Sur. — Eh bien ! pourquoi donc que de depuis si longtemps qu'elle est là, ils ne sont pas sortis ensemble une fois ? — L'intérieur de son manoir de la Tremblaye était meublé avec un goût exquis.

(A suivre)

